# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 6 AOUT 1873. 46me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS,
MERCREDI, 6 AOUT.


VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 38 de la rue de Chartres— marchandises sèches et lingerie.

## Perspective pour les Cubains.

Nous avons raconté la sortie du *Virginius* de la baie d'Aspinwall, et l'impossibilité où s'est trouvée une canonnière espagnole de l'empêcher de sortir ou de lui faire chasse. Deux steamers de guerre américains étaient là pour arrêter la canonnière si elle eût tenté de faire quelque mouvement agressif. Les papiers du *Virginius* avaient été déclarés réguliers par le consul des Etats-Unis, à Aspinwall, et cela suffisait pour qu'il fût autorisé à continuer son service de contrebande dans l'intérêt des insurgés cubains. Arrivé à sur la côte de Cuba, déposer son fret, n'était plus qu'un jeu. Aussi les correspondances nous apprennent-elles le succès des opérations du *Virginius*.

Il arriva le 8 juillet en vue de la terre Cubaine, et aperçut, à sa grande surprise, à quelque sept milles de distance, un grand steamer de profession indécise.— Était-ce un navire de commerce ou un navire de guerre? C'est ce qu'il ne put reconnaître : mais par prudence, il vira de bord et alla croiser dans les eaux de St-Domingue pour revenir quelques jours après dans les parages cubains. Il opéra avec tant de bonheur qu'il réussit à se mettre en rapport avec les insurgés et débarqua pendant la nuit une cargaison composée de 500 Remingtons, 50 Spencers, 150 fusils à aiguille, 200,000 cartouches, un tonneau de poudre, 200 sabres avec des revolvers et des couteaux, sans compter une grande quantité d'habits, de souliers, de médicaments, etc.

La fortune fut si favorable à ce débarquement qui, par parenthèse, est le quatrième du *Virginius*, que le général Quesada, commandant de l'expédition, eut le temps de communiquer avec ses compatriotes de l'île et de recevoir d'eux des lettres pour son frère et d'autres amis de la cause qui sont plaintanant à New-York.

Il y fut cependant un moment de consternation à bord, le lendemain du débarquement, quand on vit dans les brumes de la matinée, une canonnière espagnole arrêtée sur son ancre à 300 yards du *Virginius*. Les préparatifs du départ furent bientôt faits et l'on prit à tout hasard le large avec une faible pression de vapeur, car on ne s'attendait pas à pareille découverte. Mais cette rencontre n'eût pas de conséquence fâcheuse.

La canonnière ne bougea pas et le *Virginius* put cingler tout à son aise dans la direction de Kingston, Jamaïque, où il arriva le bon port le 9 juillet. Il est clair d'après cela qu'il y a dans la marine espagnole plus d'amis de la cause cubaine qu'on ne pense, et il en est ainsi de l'armée, puisque plusieurs fois déjà des détachements entiers de réguliers ont passé dans les rangs des rebelles.

Maintenant que le *Virginius* et d'autres coureurs de blocus vont-ils chercher leurs cargaisons de contrebande dans les ports de Venezuela, de Colombie surtout Mais le Chili, le Pérou, l'Equateur et le Mexique ne sont pas d'ingrats à ces ratiffications nombreux et bientôt, disent les correspondances, les insurgés seront pour le moins aussi bien approvisionnés que les troupes espagnoles.

Quant aux ports de refuge, en cas de malencontre, les coureurs de blocus en ont partout, dans la mer des Caraïbes, même chez les Anglais qui les favorisent tout autant que les Américains. Dans cette dernière affaire du *Virginius* les Anglais ont donné une preuve de partialité extraordinaire. Sur l'avis du consul d'Espagne à la Jamaïque du départ du pirate espagnol, le *Cherwa*, y était arrivé deux jours après le *Virginius* et avait menacé de le couler bas. Mais le commodore anglais après avoir pris, pour la forme, connaissance des papiers du coureur, lui fit dire qu'il n'avait rien à craindre pendant tout le temps qu'il lui conviendrait de rester à Kingston et, en même temps, il informa le commandant du *Cherwa* que les papiers du coureur étaient en règle. Le *Cherwa*, néanmoins, resta quelques jours dans le port et ne le quitta que sur une dépêche télégraphique qui le rappelaient à Santiago de Cuba. Il résulte de là que les insurgés pourront toujours recevoir tout ce dont ils auront besoin, ce qui dégage de beaucoup le moment où la rébellion devra mettre bas les armes, si toutefois elle est obligée de le faire jamais.

Nous doutons d'autre part que l'Espagne soit en état de continuer des envois de troupes dans l'île de Cuba ; nous commençons même à douter qu'elle puisse longtemps encore y maintenir celles qui s'y trouvent. Il faudra bien qu'elle se donne et les payer, si la colonie ne peut le faire elle-même ! La colonie, d'ailleurs, est désaffectionnée aujourd'hui du gouvernement espagnol. Il y a deux choses qu'elle abhorre, la république et l'abolition de l'esclavage. On sait si bien cela à Madrid que les républicains viennent de faire une importante concession aux représentants de l'île de Cuba. Sur leur demande, les Cortes ont voté que rien ne serait changé à l'ordre qui règne actuellement dans la colonie tant qu'il y resterait un seul rebelle. Or, la rébellion n'est pas près d'être terminée. Elle gagne plus qu'elle ne perd au contraire et peut-être arrivera-t-il un moment où la masse des colons trouvera qu'il vaut mieux s'arranger avec les insurgés que de compter sur l'Espagne, livrée aujourd'hui aux discordes civiles les plus sanglantes et les plus destructives que l'humanité ait jamais vues.

Il y a bien autre chose : la masse des colons, dont nous parlons, peut-elle désirer que les discordes finissent quand elle sait que cette fin entraînerait la suppression de l'insurrection et qu'au bout de cela elle verrait devant elle se dresser impitoyablement ses deux bêtes noires, la République et l'Abolition ? Loin de se concilier le gros des habitants de la colonie, les Républicains n'ont fait que les effrayer et les irriter davantage. On n'aime pas qui menace, et nul délai, nul atermoiement, ne peut concilier les gens menacés.

Il est donc exact de dire que les républicains espagnols n'ont réussi qu'à se faire des ennemis soit dans la péninsule, soit dans les colonies, et nous ne voyons nulle part poindre l'aurore de jours meilleurs. Mais pour les insurgés cubains, il y a une perspective qu'ils n'avaient pas naguères, et ils doivent en être encouragés ainsi que leurs amis d'Amérique dont le nombre est certainement considérable. D'un moment à l'autre, si la démagogie continue à troubler l'Espagne, les Cubains peuvent recevoir de divers côtés des témoignages de sympathie, puissants, réels et effectifs.

☞ Le vrai mérite ne gagne pas tout d'un coup la faveur publique, il se fait apprécier à mesure qu'on apprend à le connaître. C'est le cas pour les HOME STOMACH BITTERS, qui, offerts depuis peu à la consommation, commencent déjà à attirer sérieusement l'attention, et qui seront de plus en plus appréciés.

ASSESSMENTS Nos. 141, 142 et 143.— Voyez à la colonne des annonces spéciales la mort de Fred Doerr, J. B. Singer et L. C. Crysson. Payable au bureau de la Mutual Aid and Benevolent Life Insurance Association, No. 19 rue du Champ.

La commission chargée de réviser la tactique navale a arrêté définitivement les bases de son travail et en a confié la rédaction à quelques-uns de ses membres sous la direction de M. le vice-amiral Jurien de la Gravière. L'œuvre entière pourra être soumise à l'approbation de M. le ministre de la marine dans quelques mois, et être, ensuite, mise à l'essai dans notre flotte.

## Une Signature Impossible.

Jusqu'à présent on n'était borné à traiter d'usurpateur le gouvernement de M. Kellogg, mais d'après les bruits qui courent il faudrait le traiter aussi de conspirateur et voici à quel propos : On se rappelle que la Législature de la rue des Dryades a laissé entre les mains de l'Exécutif un bill qui substitue une charte nouvelle à la charte actuelle de ville et qu'avec une simple signature d'approbation, l'Exécutif peut changer à sa volonté les membres du Conseil, et ajouter à ce Conseil une Chambre composée d'autant de membres qu'il y a de wards dans la ville, tous ces membres devant être nommés par le gouverneur et devant exercer leurs fonctions pendant deux ans avant d'être soumis à aucune élection quelconque. Ce serait pire que la commission municipale nommée par Butler, pire que le Conseil réjouissé de Sheridan, ce serait pire que tout ce qu'on a vu jusqu'ici.

Ce serait donc fort odieux, tellement odieux, que M. Kellogg n'a pas osé jusqu'ici faire usage du bill. Il se contente de se garder comme une menace permanente contre les élus du peuple. Car, tout le monde le comprend, le bill dont il s'agit n'a pas été dirigé contre la charte, bien qu'il la démolisse, mais il a été imaginé et voté pour annuler les élections municipales et fournir au parti radical le moyen de mettre des complaisants, des instruments, des créatures serviles à la place des hommes indépendants et honnêtes qui composent aujourd'hui le Conseil des administrateurs de ville. On voit par là que la Législature Kellogg a dépassé d'un seul coup tout ce que les deux Législatures Warmoth ont pu faire.

Mais il faut une signature au bill pour qu'il puisse produire son effet, et qui la donnera ? M. Kellogg n'ose pas signer, cela est clair. S'il eut osé, il eut signé depuis longtemps. On se serait donc arrêté au plan que voici, et qui est d'une simplicité extrême : M. Kellogg ferait un voyage et remettrait temporairement les rênes du gouvernement à M. Antoine, lieutenant-gouverneur, qui signerait, les yeux ouverts ou les yeux fermés, le dit bill, et composerait immédiatement le nouveau Conseil de Ville avec des noms dont la liste est faite d'avance, M. Antoine, en tout cela, ne devant être qu'une cheville ouvrière, malléable et docile. Après l'accomplissement de ce petit coup d'Etat, M. Kellogg reviendrait et jouerait la surprise et même l'indignation, si cela était nécessaire, pour se garantir de l'exécration publique dont il pourrait alors, avec quelque raison, redouter les effets.

Tel est le bruit qui court depuis plusieurs jours, bruit auquel nous n'avons pas voulu croire et auquel nous ne croirons que s'il vient à se réaliser. M. Kellogg est un homme prudent ; il sait que faire donner une signature par son lieutenant, ce serait comme s'il la donnait lui-même et que le peuple ne se laisserait pas prendre à pareille comédie. Il sait que le jeu serait sérieux, grave, dangereux, excessivement dangereux pour lui et qu'il pourrait lasser la patience du peuple. Il sait, en outre, qu'une mesure de ce genre pourrait indisposer contre lui le nouveau Congrès dont la tâche, par des raisons politiques toutes particulières, sera peut-être de faire de la conciliation et même du libéralisme plutôt que de l'absolutisme et de la violence. En conséquence, M. Kellogg ne signera pas le bill de la charte et ne le fera signer par personne.

## LOUISIANE.

On lit dans le *Lafayette Advertiser* de Vermillionville :

PLUIES.—Auront-nous donc toujours de la pluie ? quand cessera-t-elle ? telles sont les exclamations sortant des toutes les bouches. Depuis plusieurs jours il pleut jusqu'à trois averses par jour,—et quelles averses ! Il serait grandement temps que cela cesse, tout est inondé et les chemins sont impraticables.

LES CHENILLES.—Ces insectes destructeurs ont déjà fait leur apparition dans plusieurs champs de coton de cette paroisse, et ont causé des dégâts considérables.

Nous lisons dans le *Courrier des Opelousas* :

RÉCOLTE ET CHENILLES. Il faut l'avouer, les chenilles ont fait leur apparition dans un grand nombre de champs de coton de notre paroisse.—Elles ne sont point encore nombreuses, il est vrai ; mais bientôt, avant un mois, peut-être, elles commenceront leurs ravages redoutés. C'est à peine si les grabots commencent à mûrir aujourd'hui, et la cueillette ne peut guère commencer que vers la mi-septembre, époque à laquelle les jeunes grabots seront probablement rongés par ce ver terrible et insatiable.

Quel sera le déficit de la récolte de coton, il n'est point encore possible de le dire ; mais on peut hardiment le porter à un tiers ou la moitié de la récolte.

Les pluies presque incessantes que nous avons eues depuis près de trois mois et surtout celles des derniers quinze jours, ont causé donc beaucoup contribué à la création des chenilles, et ces temps pluvieux sont, en outre, cause que presque toutes les pailles de maïs seront perdues. C'est un excellent fourrage que les habitants perdent cette année ; perte, néanmoins, qui pourra être en partie compensée par une abondance inouïe de foin, que l'on ne manquera pas de faire dans ce cas-ci.

Pauvre récolte! pauvres habitants! pauvre peuple!

☞ Il y a plus de 15 ans que les machines à coudre de Grover et Baker ont été introduites dans le Sud et, depuis ce temps leur réputation n'a cessé de grandir. Aujourd'hui leur vente dépasse celle de toutes les autres. Dépôt général, Canal 107

L'ESCLAVAGE DES CHINOISES A SAN FRANCISCO.

On vient de découvrir à San Francisco, dit une dépêche de cette ville, en date du 30, l'existence d'une société secrète composée de Chinois et qui a pour seul objet de perpétuer l'esclavage des femmes chinoises dans les maisons de prostitution.— Cette société se compose de 350 membres, parmi lesquels jusqu'à seulement ont été arrêtés jusqu'à présent.

C'est par hasard que cette découverte a été faite. Il y a quelques semaines, le chef de la police de San Francisco recevait une lettre écrite par trois filles chinoises dans lesquelles ces malheureuses disaient :

"Nous sommes trois pauvres filles retenues par un homme âgé, Ah Can, et une vieille femme, Ah Pie, comme esclaves ; pour gagner de l'argent, ils emploient nos corps dans un but de prostitution. Si nous ne gagnons pas chaque nuit une certaine somme, on nous bat et on nous torture."

La lettre, écrite en chinois, se terminait par une demande d'intervention de la police. Celle-ci fit des recherches sans pouvoir découvrir le lieu où ces filles étaient prisonnières. Mais quelques jours plus tard, l'une d'elles s'échappa et se réfugia au City Hall. Elle fut envoyée à la Chinoise Mission School, et peut de temps après, on la mariait à un Chinois nommé Yat Lung.

C'est ici qu'intervient la société secrète. Yat Lung, l'époux de la Chinoise, fut sommé par cette société de rembourser le prix de l'esclave fugitive, c'est-à-dire 350 dollars, *sous peine de mort*. Yat Lung avertit la police, et c'est ce qui amena l'arrestation de sept des coupables.

On a trouvé dans le local de la société chinoise de grands rouleaux de papier contenant les noms des femmes vendues, avec le montant payé et les sommes encore dues par les acheteurs.

La police est d'avis que d'autres sociétés de même nature existent à San Francisco. Elle n'épargnera aucun effort pour les dissoudre, ajoute le télégraphe. A cela, nous répondrons que l'esclavage des femmes chinoises existe depuis vingt ans en Californie. On n'avait rien fait jusqu'à présent pour réprimer ce monstrueux abus. Le beau zèle de la police de San Francisco n'est fort tard. Nous n'en attendons que fort peu de chose.

(*Messager de New-York.*)

— On sait que M. Jules Favre figure parmi les interpellants de lundi.

Les journaux monarchistes se montrent sévères pour l'ex-ministre [illegible]

*Le Paris-Journal* va jusqu'à la cruauté. Il a des mots terribles : "*Ses repentirs, dit-il, seul suivis de pénitences pour tous excepté pour lui-même.*"

Sans insister l'impitoyable sévérité du *Paris-Journal*, nous constaterons avec une joie raisonnable que M. Jules Favre devrait bien demeurer tranquille.

Son avènement et son séjour au pouvoir ont été signalés par de tels actes qu'il ne peut plus inspirer qu'une véritable répulsion aux conservateurs comme aux républicains.

Il nous est impossible d'oublier que, lors de la capitulation de Paris, c'est lui qui a préféré désarmer les soldats plutôt que les émeutiers ; et que, par conséquent, la plus grande part de responsabilité lui revient dans l'épouvantable insurrection du 18 mars.

LES SECRETS DES FRÈRES DAVENPORT DÉVOILÉS.—M. Hossah, un relieur de la rue St. Charles, donnait hier soir au théâtre St. Charles une représentation extraordinaire, à laquelle assistaient plusieurs centaines de personnes. Son but était de dévoiler les secrets des frères Davenport, les prestidigitateurs bien connus.

M. Hossah a réussi jusqu'à un certain point et on voit qu'il a étudié cette question.

Il donnera ce soir une dernière séance.

## CHRONIQUE DE LA VILLE.

Très immortel, le bureau central de la police métropolitaine!

A une réunion des commissaires, hier matin, il a été ordonné que le policier Bartel, qui, s'étant injustement grisé un certain soir, est entré, en titubant, dans le café situé au coin des rues St-Charles et Félicité, et a tiré, sans provocation, un coup de revolver à la tête du propriétaire de l'établissement, perdrait dix jours de sa paye, pour toute punition; — tandisque le policier Dillinghofer, qui a eu le malheur de tirer un coup de pistolet sur un nègre, dans le Quatrième District, parce qu'après avoir battu des enfants Africains, à une heure du matin, rôdant autour d'une maison, il l'avait pris, naturellement, pour un voleur, — a été destitué et congédié sans pitié.

Décidément, le noir domine dans notre pauvre Louisiane ; et bientôt, si cela continue, les *carpet-baggers* en auront fait un second Saint-Domingue. Assassiner un blanc, c'est une peccadille, un tout petit péché véniel, de l'avis de messieurs les commissaires du bureau de police ; mais oser toucher à un seul cheveu crépu de la tête d'un nègre, voleur ou non ; c'est un crime abominable, un forfait inouï, qu'il convient de punir d'une façon exemplaire!

On a parlé vaguement hier de troubles dans la paroisse Grant ; mais ces rumeurs ont été démenties aussitôt. On disait qu'un collecteur de taxes avait été tué et que six compagnies de troupes de ligne avaient été envoyées à Colfax pour rétablir l'ordre.

Nous ne savons pas si un collecteur de taxes, appartenant à Son Excellence le pseudo-gouverneur Kellogg et portant au cou le collier radical, a été tué ou non ; quelque le fait nous paraisse étrange ;—les collecteurs *carpet-baggers* ayant pour habitude de se tenir loin du danger ;—mais, nous savons positivement, qu'on n'a pas envoyé de troupes à Colfax.

Il est peu probable, cependant, qu'il y ait une émeute dans cette paroisse. Les noirs doivent être peu disposés à piller les maisons et à chasser les blancs, depuis la dernière leçon qu'ils ont reçue; et, nous croyons, que malgré les perfides conseils de Register et desbandits qui lui ressemblent, ils se tiendront tranquilles pour le moment.

Il y a eu deux petits incendies avant-hier soir. Vers huit heures, le feu a pris au toit d'un entrepôt appartenant à M. Gorman, à Algier, et a été éteint immédiatement. A minuit, le même soir, une maison, située sur la route de Gentilly, habitée par madame Nigoul, a pris feu également, et aurait été complètement détruite sans l'aide de quelques voisins. Les pertes ont été de vingt dollars.

Un brave métropolitain, qui s'appelle Martin, a essayé, hier matin, d'arrêter trois donzelles de la rue Dryades, nommées Lizzie Alexander, Nellie Scott et Lizzie Williams ; mais, ces dignes amazones n'ont pas voulu se rendre sans combat ; et force a été à Martin de soutenir une lutte désespérée. A la longue cependant, il a triomphé, et fier d'avoir vaincu les trois guerrières, il les a conduites, au pas gymnastique, à la station du quatrième precinct.

Vers sept heures et demie, hier après-midi, deux cochers de cab, Martin McCormack et Johnny Jerrett, se sont pris de querelle au New Lake End, et le premier a été tué instantanément d'un coup de pistolet.

Jerrat s'est constitué prisonnier et a été enfermé à la station de police du premier precinct.

Il paraît qu'il y a cinq ans, ces deux hommes avaient eu une difficulté ensemble et ne s'étaient jamais revus depuis. En ce rencontrant hier, après-midi, au lac, McCormack a insulté Jerrett et l'a attaqué avec une pelle. C'est pour défendre sa vie, que ce dernier a fait usage de son pistolet et a tué son adversaire.

Jerrit a un Fayard-brac droit fracturé par un coup de la pelle et on a dû le conduire à l'Hôpital de Charité pour panser sa blessure. Il est âgé de 45 ans et McCormack était irlandais et habitait la Louisiane depuis une vingtaine d'années. Il pouvait avoir de quarante-neuf à cinquante ans.

Edwin Smith, l'ex-employé de la poste qui avait été incarcéré pour détournement de fonds, a été arrêté de nouveau, hier après-midi, accusé cette fois, d'avoir contrefait une signature bien connue, sur un chèque, pour une somme de $1000.

Smith devrait d'être envoyé au pénitencier de Baton-Rouge, pendant quelques années, aux frais de l'Etat.

Hier après-midi, vers trois heures et demie, un jeune garçon de couleur nommé Henry Johnson, a été renversé sous la roue d'une charrette de laitier, au coin des rues Washington et St-Denis, et a reçu des contusions assez graves. Il a été transporté à la résidence de ses parents.

Vers la même heure, un petit garçon du nom de Charles Handy, se trouvant sur la plateforme d'un des chars du train de la Milneburg, est tombé et a eu le talon du pied droit écrasé par la roue de la lourde machine.

FAITS DIVERS.—Louis Bianhi a cet matin à tête, hier matin, et s'est avisé de prendre un bain. Il a pris, dans le lac offrant un combat à outrance, à la dague et au pistolet. Un métropolitain a accepté le défi et aussitôt le vaillant Bianhi par le collet, il l'a *fourré* au cachot.

Trois jouvenceaux, porteur respectivement des noms harmonieux de Peter Brown, de James Kelly et de William King, se sont amusés, faute d'une occupation plus agréable, à insulter une pauvre femme sans défense, nommée Mary Papione.

Un métropolitain surveillait du coin de l'œil les faits et gestes des adolescents, et survenant tout à coup, comme le *Deus ex machina*, il a conduit le digne trio à la station de la place Jackson.

On a trouvé, rue Lafayette, près Magnolia, une caisse de tabac marquée, "Long Tens. Best Flower," et on l'a portée à la station de la rue Lafayette, où son propriétaire légitime pourra la réclamer.

SÉANCE DU CONSEIL DE VILLE. — Le Conseil municipal se réunit à midi, sous la présidence du maire Wiltz. Présents, les administrateurs Turnbull, Sturcken, Calhoun, Fitzenreiter et Brewster. Absents, les administrateurs Schneider et Lewis.

Le maire annonce qu'il a nommé M. Calhoun administrateur du département des améliorations, par intérim, pour remplacer M. Lewis, qui a été se promener au Nord. Ce choix est ratifié à l'unanimité.

MM. Turnbull et Calhoun présentent l'état de comptes suivant des finances de la ville.

| | |
|---|---|
| Surplus restant, le 30 juillet.... | $87,925 54 |
| Recettes pendant le mois de juillet..... | 753,830 04 |
| Total..... | $791,755 14 |
| Frais généraux..... | 708,409 98 |
| Surplus restant le 31 juillet.... | $83,345 16 |

M. Turnbull, remplissant momentanément les fonctions d'administrateur du département des finances, pendant l'absence de M. Schneider, donne le tableau des taxes arriérées de la ville qui ont été perçues pendant le mois de juillet.

| Années des taxes dues | Taxes perçues 30 juin 1873. | Taxes dues en juillet. | Taxes dues 1er août |
|---|---|---|---|
| 1860-69..... | $681,211 77 | $115 00 | $681,326 77 |
| 1862..... | 144,726 77 | | 144,726 77 |
| 1864-69..... | 606,012 85 | 601 46 | 606,614 31 |
| 1866..... | 196,411 38 | 630 15 | 197,041 53 |
| 1870..... | 253,361 75 | 3,404 00 | 256,765 75 |
| 1871..... | 670,204 15 | 21,349 99 | 691,554 14 |
| | $2,552,928 42 | $26,300 19 | $2,579,028 59 |
| | $2,307,281 46 | $26,300 19 | $2,333,581 65 |

M. Calhoun, administrateur du département des comptes publics, présente son rapport de la semaine, comprenant plusieurs ordonnances, relatives à des règlements de comptes, qui sont adoptées sans difficulté.

Une résolution est adoptée, autorisant le maire à choisir un arpenteur compétent, qui sera chargé de tracer les limites de certaine portion, qui est cédée à la ville par des membres du Comité Tédesqui et qui sont réclamés par l'Etat.

Plusieurs propositions ont été reçues et déposées par le clerk du maire pour être soumises à considération par le comité spécial des administrateurs.

Après quelques autres affaires insignifiantes, la séance est levée.

*TEMPERATURE.*— 5 août 1873.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

| | Fahrenheit. | Centigrades. |
|---|---|---|
| 6 A. M..... | 80 | 27 |
| 12 M..... | 84 | 28 |
| 3 P. M..... | 86 | 30 |
| 6 P. M..... | 81 | 27 |

☞ L'immense et toujours croissante demande des machines à coudre de la compagnie Grover et Baker, est une des choses les plus extraordinaires du monde. Ces machines sont devenues les favorites du Sud. Bureau de vente 197, rue du Canal.

## L'INCENDIE DE LA RUE MONGE A PARIS.

UN MILLION DE DÉGATS,

Cinq Victimes.

Nous venons de la rue Monge, où un incendie terrible, tel qu'on n'en avait pas vu depuis longtemps, a fait rage pendant huit heures, détruisant toute une maison au coin de la rue Mouffetard.

Cette maison No 100 de la rue Monge, est celle où se trouvait le vaste magasin de nouveautés portant l'enseigne de *Au grand Monge*. C'est dans le sous-sol de ce magasin que le feu s'est déclaré, vers huit heures moins le quart du soir. On suppose qu'un commis est descendu pour chercher des draps, et qu'une faite de gaz a occasionné le sinistre.

C'est un garçon drapier de la maison voisine, 141, rue Mouffetard, M. Kliesko, qui, en fermant sa boutique, a entendu des cris de terreur dans le rez-de-chaussée du magasin, et a donné l'alarme.

En quelques minutes, pendant qu'on alertait d'organiser les secours, le feu envahissait la maison et s'étendait par les fenêtres du premier étage en longues flammes rouges, que soufflait un vent du Nord assez violent.

A ce moment arrivaient les premiers secours. Le brigadier des gardiens de la paix, Dreyfus, accompagné de quelques hommes du premier district, parvenait à faire cesser, autour d'une maison, il l'avait prise, naturellement, pour un voleur, — a été destitué et congédié sans pitié.

Décidément, le noir domine dans notre pauvre Louisiane ; et bientôt, si cela continue, les *carpet-baggers* en auront fait un second Saint-Domingue. Assassiner un blanc, c'est une peccadille, un tout petit péché véniel, de l'avis de messieurs les commissaires du bureau de police ; mais oser toucher à un seul cheveu crépu de la tête d'un nègre, voleur ou non ; c'est un crime abominable, un forfait inouï, qu'il convient de punir d'une façon exemplaire!

On a parlé vaguement hier de troubles dans la paroisse Grant ; mais ces rumeurs ont été démenties aussitôt. On disait qu'un collecteur de taxes avait été tué et que six compagnies de troupes de ligne avaient été envoyées à Colfax pour rétablir l'ordre.

Nous ne savons pas si un collecteur de taxes, appartenant à Son Excellence le pseudo-gouverneur Kellogg et portant au cou le collier radical, a été tué ou non ; quelque le fait nous paraisse étrange ;—les collecteurs *carpet-baggers* ayant pour habitude de se tenir loin du danger ;—mais, nous savons positivement, qu'on n'a pas envoyé de troupes à Colfax.

Il est peu probable, cependant, qu'il y ait une émeute dans cette paroisse. Les noirs doivent être peu disposés à piller les maisons et à chasser les blancs, depuis la dernière leçon qu'ils ont reçue; et, nous croyons, que malgré les perfides conseils de Register et desbandits qui lui ressemblent, ils se tiendront tranquilles pour le moment.

Il y a eu deux petits incendies avant-hier soir. Vers huit heures, le feu a pris au toit d'un entrepôt appartenant à M. Gorman, à Algier, et a été éteint immédiatement. A minuit, le même soir, une maison, située sur la route de Gentilly, habitée par madame Nigoul, a pris feu également, et aurait été complètement détruite sans l'aide de quelques voisins. Les pertes ont été de vingt dollars.

Un brave métropolitain, qui s'appelle Martin, a essayé, hier matin, d'arrêter trois donzelles de la rue Dryades, nommées Lizzie Alexander, Nellie Scott et Lizzie Williams ; mais, ces dignes amazones n'ont pas voulu se rendre sans combat ; et force a été à Martin de soutenir une lutte désespérée. A la longue cependant, il a triomphé, et fier d'avoir vaincu les trois guerrières, il les a conduites, au pas gymnastique, à la station du quatrième precinct.

Vers sept heures et demie, hier après-midi, deux cochers de cab, Martin McCormack et Johnny Jerrett, se sont pris de querelle au New Lake End, et le premier a été tué instantanément d'un coup de pistolet.

Jerrat s'est constitué prisonnier et a été enfermé à la station de police du premier precinct.

Il paraît qu'il y a cinq ans, ces deux hommes avaient eu une difficulté ensemble et ne s'étaient jamais revus depuis. En ce rencontrant hier, après-midi, au lac, McCormack a insulté Jerrett et l'a attaqué avec une pelle. C'est pour défendre sa vie, que ce dernier a fait usage de son pistolet et a tué son adversaire.

Jerrit a un Fayard-brac droit fracturé par un coup de la pelle et on a dû le conduire à l'Hôpital de Charité pour panser sa blessure. Il est âgé de 45 ans et McCormack était irlandais et habitait la Louisiane depuis une vingtaine d'années. Il pouvait avoir de quarante-neuf à cinquante ans.

Edwin Smith, l'ex-employé de la poste qui avait été incarcéré pour détournement de fonds, a été arrêté de nouveau, hier après-midi, accusé cette fois, d'avoir contrefait une signature bien connue, sur un chèque, pour une somme de $1000.

Smith devrait d'être envoyé au pénitencier de Baton-Rouge, pendant quelques années, aux frais de l'Etat.

Hier après-midi, vers trois heures et demie, un jeune garçon de couleur nommé Henry Johnson, a été renversé sous la roue d'une charrette de laitier, au coin des rues Washington et St-Denis, et a reçu des contusions assez graves. Il a été transporté à la résidence de ses parents.

Vers la même heure, un petit garçon du nom de Charles Handy, se trouvant sur la plateforme d'un des chars du train de la Milneburg, est tombé et a eu le talon du pied droit écrasé par la roue de la lourde machine.

FAITS DIVERS.—Louis Bianhi a cet matin à tête, hier matin, et s'est avisé de prendre un bain. Il a pris, dans le lac offrant un combat à outrance, à la dague et au pistolet. Un métropolitain a accepté le défi et aussitôt le vaillant Bianhi par le collet, il l'a *fourré* au cachot.

Trois jouvenceaux, porteur respectivement des noms harmonieux de Peter Brown, de James Kelly et de William King, se sont amusés, faute d'une occupation plus agréable, à insulter une pauvre femme sans défense, nommée Mary Papione.

Un métropolitain surveillait du coin de l'œil les faits et gestes des adolescents, et survenant tout à coup, comme le *Deus ex machina*, il a conduit le digne trio à la station de la place Jackson.

On a trouvé, rue Lafayette, près Magnolia, une caisse de tabac marquée, "Long Tens. Best Flower," et on l'a portée à la station de la rue Lafayette, où son propriétaire légitime pourra la réclamer.

SÉANCE DU CONSEIL DE VILLE. — Le Conseil municipal se réunit à midi, sous la présidence du maire Wiltz. Présents, les administrateurs Turnbull, Sturcken, Calhoun, Fitzenreiter et Brewster. Absents, les administrateurs Schneider et Lewis.

Le maire annonce qu'il a nommé M. Calhoun administrateur du département des améliorations, par interim, pour remplacer M. Lewis, qui a été se promener au Nord. Ce choix est ratifié à l'unanimité.

MM. Turnbull et Calhoun présentent l'état de comptes suivant des finances de la ville.

| | |
|---|---|
| Surplus restant, le 30 juillet.... | $87,925 54 |
| Recettes pendant le mois de juillet..... | 753,830 04 |
| Total..... | $791,755 14 |
| Frais généraux..... | 708,409 98 |
| Surplus restant le 31 juillet.... | $83,345 16 |

M. Turnbull, remplissant momentanément les fonctions d'administrateur du département des finances, pendant l'absence de M. Schneider, donne le tableau des taxes arriérées de la ville qui ont été perçues pendant le mois de juillet.

| Années des taxes dues | Taxes perçues 30 juin 1873. | Taxes dues en juillet. | Taxes dues 1er août |
|---|---|---|---|
| 1860-69..... | $681,211 77 | $115 00 | $681,326 77 |
| 1862..... | 144,726 77 | | 144,726 77 |
| 1864-69..... | 606,012 85 | 601 46 | 607,041 46 |
| 1866..... | 196,411 38 | 630 15 | 197,041 53 |
| 1870..... | 253,361 75 | 3,404 00 | 256,765 75 |
| 1871..... | 670,204 15 | 21,349 99 | 691,554 14 |
| | $2,552,928 42 | $26,300 19 | $2,579,028 59 |
| | $2,307,281 46 | $26,300 19 | $2,333,581 65 |

M. Calhoun, administrateur du département des comptes publics, présente son rapport de la semaine, comprenant plusieurs ordonnances, relatives à des règlements de comptes, qui sont adoptées sans difficulté.

Une résolution est adoptée, autorisant le maire à choisir un arpenteur compétent, qui sera chargé de tracer les limites de certaine portion, qui est cédée à la ville par des membres du Comité Tédesqui et qui sont réclamés par l'Etat.

Plusieurs propositions ont été reçues et déposées par le clerk du maire pour être soumises à considération par le comité spécial des administrateurs.

Après quelques autres affaires insignifiantes, la séance est levée.

*TEMPERATURE.*— 5 août 1873.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

| | Fahrenheit. | Centigrades. |
|---|---|---|
| 6 A. M..... | 80 | 27 |
| 12 M..... | 84 | 28 |
| 3 P. M..... | 86 | 30 |
| 6 P. M..... | 81 | 27 |

☞ L'immense et toujours croissante demande des machines à coudre de la compagnie Grover et Baker, est une des choses les plus extraordinaires du monde. Ces machines sont devenues les favorites du Sud. Bureau de vente 197, rue du Canal.

## LE CHAH A L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

On écrit de Versailles :

Je me demande dans quel intérêt de curiosité le chah n'est donné le plaisir de venir voir M. Thiers, et impunément traverser les fêtes, se dérider dans l'exercice de ses fonctions présidentielles? Mais M. Dufaure a cédé à son collègue, M. de Goulard, le fauteuil et le moulinet. Lui avait-on promis qu'un salon bien connu pour l'à-propos de son éloquence et la vivacité de ses réparties, M. Bardy, viendrait prendre à la tribune ou du moins dévoiler dont il a le secret?

On bien les mauvaises langues lui gratient-elles personnel qu'une démonstration parlementaire ne vît pas sans quelque curiosité et que c'est là un divertissement qui vaut toutes les fêtes de nuit et tous les bals de l'Elysée?

Si un perfide conseil a trouvé crédence, le chah fait très singulièrement défaut. Son moyenne on est en le bon goût, facile à prévoir, de ne tenir aucun compte des paroles. Il ne lui intéressent, pas le plus léger tumulte.

Les orateurs ne sont exprimés qu'affiliés d'un silence idéal ; je n'ose pas dire qu'ils aient été religieusement écoutés, tant les têtes se tournaient vers la tribune officielle, bien des regards furtifs allaient jusqu'à la loge du Président du Conseil, dans le chah qui ne s'aperçu que pendant son sommeil. Nasred-Din a prêté une attention soutenue aux discours de M. le général Chanzy, de M. de Castellane et du général Loysel.

Pendant ce temps, son interprète prenait des notes et un autre confident de ses pensées lui désignait obligeamment du doigt les notabilités de l'Assemblée, les chefs de la gauche et ceux de la droite.

La visite a duré en tout trois quarts d'heure, et le chah a dû en prendre une haute idée de la sagesse et de la dignité de nos délibérations parlementaires.

ROUBAIX.—Un grand malheur est arrivé dimanche à Wasquehal. Une société composée de sept personnes s'était rendue à la douceur du Vert-Feuillage où elle avait passé gaiement la journée. Il était dix heures du soir, l'obscurité était complète, le groupe revenait à Roubaix, dit un journal de cette ville, en suivant le chemin de halage du canal, lorsque les accords d'un orchestre se firent entendre ; c'était celui d'un bal public qui se donnait à Pentaminet (fort connu sous l'enseigne) *du bon Pêcheur*.

Du groupe se détachèrent deux jeunes gens, deux Lancelot, M. Pierre Courrier, employé chez M. Pennechien, négociant, rue Pauvrée, et le demoiselle Marie Dufresne, demeurant à Lille, rue des Vieux Faubourg ; tous deux se mirent à danser sur le chemin, au son de la musique ; mais, tout à coup, un cri de détresse se fit entendre, les deux jeunes gens, trompés par l'obscurité, venaient de tomber dans le canal.

Les autres personnes, restées en arrière, accoururent ; une d'elles, Mlle Marie Dufresne avait deux ans de mariage. Leur mariage devait se célébrer prochainement.

Le patron du jeune homme tenait son employé en grande estime ; c'était un garçon laborieux, rangé et fort intelligent.

*L'Ordre* cite un hasard curieux dans des personnages qui ont assisté à la soirée donnée à l'Elysée par le président de la République en l'honneur du chah.

Mais voyez comme le hasard est grand ! il se trouve que ces invités du maréchal de Mac-Mahon sont tous des bonapartistes.

Lisez plutôt : on voit la Rota, elle est suffisamment longue :

Mais, à la hauteur du troisième étage, les draps se rompent. M. Gauthier Ferral, M. le baron Haussmann, le baron Jérôme David, de Saint-Paul